Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 22 (1914)
Heft: 7

Artikel: Le pasteur Manuel et Victor Cousin
Autor: Ritter, Eugène
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-19503

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LE PASTEUR MANUEL ET VICTOR COUSIN

Sainte-Beuve a parlé plus d'une fois de M. Manuel, notamment dans un article des *Nouveaux Lundis* (IX, 67) où il le qualifie : « un homme du premier mérite, comme intelligence religieuse, philosophique et littéraire, et aussi comme talent et grâce de parole, dans la conversation surtout. »

Dans une lettre du 22 juillet 1838, adressée à Juste Olivier, il le mentionne en ces termes : « M. Manuel, si impertinemment traité par M. Cousin : avez-vous lu *le Semeur* du 18 juillet ? » — Ces mots si brefs appellent un commentaire, et celui-ci ne peut être complet sans être long ; mais l'importance du sujet nous semble mériter les développements où nous allons entrer.

M. Cousin avait publié dans la *Revue française* (mai 1838) un morceau *(Souvenirs d'Allemagne)* écrit sous forme de notes de voyage ; il l'a recueilli plus tard dans le volume intitulé : *Fragments et souvenirs,* Paris, 1857 ; il y raconte son voyage en Allemagne dans l'été de 1817. A Francfort, il avait vu M. Manuel ; il expose et critique ses idées théologiques.

A ce moment, M. Manuel (qui mourut le 15 octobre 1838) vivait encore. Le *Semeur,* dans l'article dont parle Sainte-Beuve, cita le jugement de M. Cousin, et défendit contre lui M. Manuel. Mais si l'on compare le texte de la *Revue française,* que le *Semeur* a reproduit, avec le texte du volume de 1857, on remarque dans celui-ci de notables changements. Je ne parle pas de quelques retouches de style : ce n'est pas ici le lieu de les relever. Mais il y a tout un morceau remplacé par un autre.

Je crois qu'il est intéressant de reproduire, sous ses deux formes, cette notice de M. Cousin. Voici le texte de la *Revue française* : c'est un fragment daté du mois d'août 1817, mais qui a sans doute été revu en 1838; le morceau qui fut supprimé en 1857, est mis en italiques :

« M. Manuel est un jeune Vaudois, ministre de l'Église réformée de Francfort. Il a beaucoup d'esprit et d'instruction; mais ses goûts sont particulièrement littéraires. Sa théologie n'est point raffinée : c'est celle de Calvin, avec les nuances de tolérance et de mysticisme qu'y mêle involontairement la belle âme de M. Manuel.

» Il prend l'Écriture sainte à la lettre. Depuis Adam, l'homme est radicalement déchu, corrompu dans son esprit et dans son cœur. La raison seule ne peut donner la vérité; la volonté seule ne peut produire la vertu : *il faut une intervention divine, le Christ médiateur et sauveur.* La raison est incapable *de conduire à la foi en Dieu et en l'autre vie : il faut une grâce particulière; cette grâce donne la foi, et la foi prête des forces à la volonté.* Les œuvres de l'homme sont sans valeur; elles ne sauvent pas, et on ne peut être sauvé que par les mérites de Jésus-Christ. *Il n'y a pas d'autre philosophie que le christianisme.*

» *Soit; mais il faut entendre le christianisme, et il ne faut pas, comme Calvin, exagérer encore* la doctrine de saint Augustin sur la grâce; *car cette doctrine* est déjà très forte, et elle a besoin d'être expliquée comme elle l'a été par l'Église. *Sans pélagianisme ni semi-pélagianisme, on peut interpréter la doctrine augustinienne de la grâce, de manière à ne détruire ni le mérite des œuvres et la liberté de la volonté humaine, ni la nécessité d'une lumière divine qui éclaire la volonté pour que la volonté la suive; sans exclure par conséquent, comme sans admettre exclusivement, le mérite suprême de Celui qui pour le genre humain est la lumière, la voie et la vie.*

» *Dans l'acte vertueux, il y a à la fois et de Dieu et de l'homme. Le Verbe divin intervient pour montrer le but et la règle, et aussi l'espérance. C'est là la grâce; c'est là la foi. Cette vue de la vérité, qui n'est refusée à personne, touche la volonté; et c'est de là que l'homme part pour agir. L'action de la volonté, quoi qu'elle ait été nécessairement précédée et qu'elle doive toujours être accompagnée de la connaissance de la loi pour être une action morale, n'est pas le pur effet de cette connaissance. Cette connaissance dispose à l'action, mais n'y contraint pas; cela est si vrai que mille fois on y résiste. L'acte de la volonté appartient donc directement à la volonté elle-même, qui a sa force, limitée mais réelle, et par conséquent sa part de mérite. Il ne faut, comme dit Pascal, ni trop élever l'homme ni le trop abaisser. La doctrine calviniste n'est qu'un des côtés de la doctrine catholique, exagérée et faussée; et* je me permettrais de dire bien doucement à M. Manuel que le chapitre de mon petit catéchisme [1], intitulé « *De la satisfaction* » bien entendu, est plus profond, *que la doctrine de Calvin, et même que le livre, d'ailleurs si beau, de Luther De Servo arbitrio;* et je m'efforçais d'inspirer au jeune pasteur le goût de l'histoire ecclésiastique et des spéculations philosophiques.

M. Manuel me répondait toujours : « Je n'ai pas la prétention d'être un philosophe; je ne suis, je ne veux être que chrétien, et chrétien selon mon Église. » Le dimanche, j'allai l'entendre prêcher sur le sujet habituel de nos entretiens : il me plut par la noblesse et la douceur de son langage, mais sans ébranler ma conviction. Aussi bien, M. Manuel est dans la pratique, la tolérance même. Nous passions ensemble presque toutes nos soirées, et nous allions à la campagne pro-

[1] J'entends le catéchisme de Bossuet qui, dans ma jeunesse, était le catéchisme universel, à l'usage de toutes les écoles de l'Empire français. (Note de M. Cousin).

mener nos communes rêveries dans un abandon vraiment fraternel. Il aimait profondément sa patrie ; il la regrettait ; il soupirait après ses Alpes et après son beau lac, que le Rhin et les montagnes que nous apercevions ne faisaient que lui rappeler tristement.

» Depuis, j'ai appris qu'il était retourné dans son pays, et que cet homme vraiment évangélique avait enseveli ses talents dans l'obscure et sainte fonction de directeur de la maison pénitentiaire de Lausanne. Ainsi les hommes ne connaîtront pas M. Manuel. Mais qu'est-il besoin d'être connu des hommes ? Ce bruit qu'on fait parmi eux, dangereux pour la vertu, que fait-il pour le bonheur ? Je n'ai pas la force d'envier la destinée de M. Manuel ; mais je n'ai pas non plus la faiblesse de le plaindre. »

Voici maintenant la page qui a remplacé en 1857 le morceau supprimé ; quelques passages de l'ancien texte subsistent ; ils sont en italiques.

« *La raison est incapable* de nous faire connaître Dieu. *Les œuvres de l'homme sont sans valeur ; elles ne sauvent pas, et on ne peut être sauvé que par le mérite de Jésus-Christ.* Il n'y a pas de philosophie : la seule philosophie est le christianisme [1]. — On conçoit la triste impression que faisait sur moi une pareille doctrine. J'y reconnaissais avec douleur une secte, alors, grâce à Dieu, fort peu répandue en France, mais aujourd'hui très puissante, qu'on appelle le méthodisme. Par politesse, je dissimulais à M. Manuel le sentiment pénible que j'éprouvais, et me bornais à lui témoigner un peu d'étonnement qu'un esprit aussi ferme, une âme aussi bonne, se pût laisser dominer par le préjugé religieux,

[1] On le voit : c'est le jansénisme exagéré. Nous avons rencontré sur notre route, et, à ce qu'il nous semble, solidement réfuté le jansénisme, tout en admirant beaucoup Port-Royal, dans nos *Etudes sur Pascal.*

jusqu'à recevoir des dogmes aussi désolants. Comment ! vous n'admettez pas qu'Aristide, Epaminondas, Socrate aient connu, aimé et pratiqué la vertu ! Vous n'admettez pas que Platon ait connu Dieu !

» L'Église catholique traite bien mieux la raison et la philosophie. Elle distingue la vraie et la fausse philosophie ; elle accepte l'une et repousse l'autre. Chez nous, il est de foi que la lumière naturelle peut nous donner la connaissance certaine de la liberté, de la vertu, de la spiritualité de l'âme, et de Dieu. Aussi nous avons dans nos écoles des chaires de philosophie. Avec vos dogmes, vous n'en devriez souffrir aucune. Mais puisque vous n'admettez d'autre philosophie que le christianisme, c'est une raison de plus de le bien connaître. *La doctrine de saint Augustin sur la grâce est déjà très forte; elle* n'*a* pas *besoin d'être* encore exagérée ; elle demande bien plutôt à être tempérée et *expliquée comme elle l'a été par l'Église.* Là-dessus *je me permettais de dire bien doucement à M. Manuel que le chapitre de mon petit catéchisme, intitulé « De la satisfaction » est bien autrement profond* que la théorie méthodiste... »

Plus loin, une courte phrase a été développée : « *M. Manuel,* dont la doctrine est si intolérante, *est dans la pratique,* par une contradiction rare et généreuse, *la tolérance même.* »

Les pages qu'on vient de lire ont leur place dans l'histoire des idées : elles nous font voir la première rencontre, au matin du XIX^e^ siècle, de l'orthodoxie protestante et de l'esprit français ; celui-ci, depuis le règne de Louis XIV, avait perdu de vue celle-là.

Quoi qu'en dise Sainte-Beuve, qui parle de l'impertinence de M. Cousin, cette rencontre a été amicale ; elle l'est restée dans les deux formes du récit où M. Cousin s'escrime contre les idées de M. Manuel. M. Cousin a tenu à maintenir haut

et ferme ses idées; c'était son droit; mais la personne de M. Manuel est demeurée intacte; elle est même dignement louée. Aujourd'hui, certainement, les lecteurs des morceaux que nous venons de reproduire n'y auront vu qu'un hommage rendu avec sincérité à la mémoire de l'excellent pasteur vaudois.

Eugène RITTER.

CORRESPONDANCE DE F.-C. DE LA HARPE AVEC D'ALBERTI

(SUITE)

De la Harpe à d'Alberti.

Lausanne, 1er février 1831.

Très cher et honoré Concitoyen et ami,

Je n'ai que le tems de vous écrire ces deux lignes pour vous recommander un excellent et respectable ami, qui deviendra sûrement le votre, et que je vous félicite de posséder, Mons. le Lt Général Roten, lequel se rend au milieu de vous, pour prendre le commandement qui lui est assigné. — Certes il ne se laissera pas brûler la moustache !

Nos élections [1] ont commencé aujourd'hui, tranquillement, mais, comme on se dispute, cela durera encore quelques jours. Dieu veuille que le tout se termine raisonnablement.

Ma femme et ma nièce vous disent mille choses. J'ai été maladif depuis six semaines, mais cela va mieux. La machine est détraquée, mais le courage est encore intact, et le cœur n'a pas souffert. C'est lui qui vous écrit, pour vous souhaiter mille biens, et surtout pour vous réitérer tous les sentiments que vous a voués depuis longtems.

Frédéric DE LA HARPE.

[1] Les élections à la Constituante vaudoise.